

QUELS SONT LES SOURCES ET LES DÉFIS DE LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE ?

Fiche de révisions à destination des élèves de terminale

En guise d'accroche : Entre 2021 et 2022 le PIB a augmenté de 2,6% en France, pour s'établir à 2 450 milliards d'euros au dernier trimestre 2022. Pour 2023 les anticipations de croissance sont bien plus pessimistes puisque la Banque de France anticipe une croissance à 0,3%.

I. DÉFINITION

Pour F. PERROUX la **CROISSANCE ÉCONOMIQUE** c'est : « L'augmentation soutenue pendant une ou plusieurs périodes longues d'un indicateur de dimension, pour une nation, le produit global net en termes réels ». Dit plus simplement c'est le **taux de variation du P.I.B.** i.e. la somme des **valeurs ajoutées** sur une période donnée.

II. DEUX TYPE DE CROISSANCE

La croissance économique a principalement deux origines :

- L'accumulation des **facteurs de production** (le **capital** et le **travail**) : on parle alors d'une **CROISSANCE EXTENSIVE** ;
- L'augmentation de la **productivité globale des facteurs de production** grâce au **progrès technique** : on parle alors de **CROISSANCE INTENSIVE**.

Dans les pays développés c'est principalement cette croissance intensive qui est déterminante car l'accumulation des facteurs de production est victime de la **LOI DES RENDEMENTS FACTORIELS DECROISSANTS** (R. TURGOT, 1768).

III. PROGRÈS TECHNIQUE ENDOGÈNE ET PROGRÈS TECHNIQUE EXOGÈNE

Pour stimuler la productivité globale des facteurs de productions les pays développés doivent donc chercher à générer du progrès technique, notamment en stimulant l'**INNOVATION** et les **EXTERNALITES POSITIVES** que peuvent générer certains types de capitaux. Pour analyser ce rôle du progrès technique on a deux grandes catégories de modèles en économie :

- Les modèles à **PROGRES TECHNIQUE EXOGENE**, dont le plus connu est le **modèle néo-classique** développé par R. SOLOW en 1956, considèrent que le progrès technique « *tombe du ciel* ». Il serait le fruit de découvertes aléatoires et ne ferait que repousser temporairement l'inéluctabilité d'un **ÉTAT STATIONNAIRE**.
- Les modèles à **PROGRES TECHNIQUE ENDOGENE** développés à la fin des années 1980 par P. ROMER (1986), R. LUCAS (1988) ou R. BARRO (1990), repose quant à eux sur les vertus de certains capitaux : le **CAPITAL TECHNOLOGIQUE**, le **CAPITAL HUMAIN** et le **CAPITAL PUBLIC** qui peuvent générer des externalités positives et des **rendements croissants** qui sont sources d'une croissance potentiellement infinie.

IV. LE RÔLE DES INSTITUTIONS DANS LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE

Les analyses plus récentes insistent davantage sur le rôle de certaines **INSTITUTIONS** dans l'**incitation** des entreprises à **investir** et dans la capacité des économies à générer de l'innovation.

C'est le cas par exemple des **THÉORIES NÉO-INSTITUTIONNALISTES** popularisées par **D. NORTH (1991)** dans les années 1990 qui insistent sur l'importance des **droits de propriété** et notamment des **droits de propriété intellectuelle** comme les **brevets** dans l'explication de la croissance des pays développés depuis la fin du 18^{ème} siècle.

Les **MODÈLES NEO-SCHUMPETERIENS** quant à eux, popularisés par **P. AGHION et P. HOWITT (1992)** insistent davantage sur les **politiques de l'innovation** et de la **concurrence** comme moteur du **progrès technique** : sans elles le processus de **destruction créatrice** que **J.A. SCHUMPETER (1911)** considère comme le moteur de la croissance ne saurait prospérer.

V. LES EFFETS DE LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE

Finalement si toutes ces théories recherchent les fondements de la croissance économique il nous faut également nous interroger sur ses conséquences :

- La croissance économique est un processus d'augmentation de la valeur créée dans une économie. Les taux de croissance ne nous disent rien sur la **répartition de cette valeur** entre les différents facteurs de production et entre les individus. La croissance peut ainsi générer des **INEGALITÉS**, non seulement entre détenteurs du capital et détenteur de la force de travail, mais également entre **travailleurs qualifiés** qui sont **complémentaires au progrès technique** et **travailleurs non qualifiés** qui sont rendus **substituables par le progrès technique**. Il faudrait ainsi coupler l'étude des taux de croissance avec une observation des indicateurs d'inégalités comme l'**INDICE DE GINI** ou la **COURBE DE LORENZ** car la relation en U entre croissance et inégalités imaginée par **S. KUZNETS (1955)** est en réalité une fiction remise en cause par les travaux récents de **T. PIKETTY (2013)**.
- Surtout, la croissance telle que nous l'avons connue a été synonyme de dégradation du **CAPITAL NATUREL**, d'augmentation du **réchauffement climatique** et d'accélération de l'**ANTHROPOCÈNE**. Elle se heurte aujourd'hui à l'épuisement des **ressources naturelles**, notamment des **énergies fossiles**, et à la question de la soutenabilité d'une économie productiviste. Pour les partisans de la **SOUTENABILITÉ FAIBLE** il est cependant possible d'assurer une **CROISSANCE VERTE** grâce à l'innovation dans l'économie verte et grâce aux investissements dans la **transition énergétique**. Dans une vision plus pessimiste les partisans dit de la **SOUTENABILITÉ FORTE**, notamment l'**école de la décroissance** représentée par **S. LATOUCHE (2004)** et **N. GEORGESCU-ROEGEN (1971)**, considèrent que la croissance est toujours

incompatible avec la protection de l'environnement et en appellent à repenser nos modes de production et à accepter une **décroissance** pour préserver coûte que coûte notre **capital naturel**.

CONCLUSION

La croissance économique dépend de **facteurs quantitatifs** (le volume des facteurs de production) et **qualitatifs** (la productivité globale des facteurs et les institutions). C'est la combinaison de ces deux types de facteurs qui permet d'assurer la pérennité de ce processus.

Cependant face aux méfaits environnementaux voire sociaux de la croissance économique, on peut se poser la question de sa désirabilité, certains auteurs imaginant qu'un monde sans croissance pourrait finalement être préférable : c'est notamment la thèse développée par **J.S. MILL** dès **1848** lorsqu'il fait l'apologie d'un « **état stationnaire bienheureux** ».

Pour aller plus loin et préparer son entrée en classe préparatoire :

- Visionner les **cours de P. AGHION au Collège de France**, en se concentrant sur les cours d'octobre et novembre 2015 : <https://www.college-de-france.fr/agenda/cours/theorie-et-politiques-de-la-croissance>
- Lire et ficher le dernier ouvrage de P. AGHION : ***Le pouvoir de la destruction créatrice*** (2020).
- Lire régulièrement la presse économique, en privilégiant ***Les Échos***.

k.besozzi@la-prepa-autrement.com